

château. Ce qu'il y eut de plus plaisant, c'est que les dames du palais ayant appris que l'empereur s'était plaint de son lit, trouvèrent aux leurs une odeur insupportable. Il fallut tout bouleverser, et cela fit une petite révolution. Les caprices des souverains ont quelque chose d'épidémique.

.....

### CHAPITRE XIII.

Liaisons secrètes de l'empereur. — Quelle est, selon l'empereur, la conduite d'un honnête homme. — Ce que Napoléon entendait par *immoralité*. — Tentations des souverains. — Discretion de l'empereur. — Jalousie de Joséphine. — Madame Gazani. — Rendez-vous dans l'ancien appartement de M. de Bourrienne. — L'empereur en tête à tête avec un ministre. — Soupçons et agitation de l'impératrice. — Ma consigne me force à mentir. — L'impératrice plaidant à mes dépens le faux pour savoir le vrai. — Petite réprimande adressée à mon sujet par l'empereur à l'impératrice. — Je suis justifié. — Bouderie passagère. — Durée de la liaison de l'empereur avec madame Gazani. — Madame de Rémusat dame d'honneur de l'impératrice. — Expédition nocturne de Joséphine et de madame de Rémusat. — Ronflement formidable. — Terreur panique et fuite précipitée. — Larmes et rire fou. — L'allée des Veuves. — L'empereur en bonnes fortunes. — Le prince Murat et moi nous l'attendons à la porte de..... — Inquiétude de Murat. — Mot *impérial* de Napoléon. — Les pourvoyeurs officieux. — Je suis sollicité par certaines dames. — Ma répugnance pour les marchés clandestins. — Anciennes attributions du premier valet de chambre, non rétablies par l'empereur. — Complaisance d'un général. — Résistance d'une dame après son mariage.

— Mademoiselle E..... lectrice de la princesse Murat. — Portrait de mademoiselle E..... — Intrigue contre l'impératrice. — Entrevues aux Tuileries et quelles en furent les suites. — Naissance d'un enfant impérial. — Education de cet enfant. — Mademoiselle E..... à Fontainebleau. — Mécontentement de l'empereur. — Rigueur envers la mère et tendresse pour le fils. — Les trois fils de Napoléon. — Distractions de l'empereur à Boulogne. — La belle Italienne. — Découverte et proposition de Murat. — Mademoiselle L. B. — Spéculation honteuse. — Les pas de ballet. — Le teint échauffé. — OEillades en pure perte. — Visite à mademoiselle Lenormand. — Discretion de mademoiselle L. B. sur les prédictions de la devineresse. — Créduité justifiée par l'événement. — Baliyernes.

SA Majesté avait coutume de dire que l'on reconnaissait un honnête homme à sa conduite envers sa femme, ses enfans et ses domestiques, et j'espère qu'il ressortira de ces mémoires que l'empereur, sous ces divers rapports, avait la conduite d'un honnête homme, telle qu'il la définissait. Il disait encore que l'immoralité était le vice le plus dangereux dans un souverain, parce qu'il faisait loi pour les sujets. Ce qu'il entendait par *immoralité*, c'était sans doute une publicité scandaleuse donnée à des liaisons qui devraient toujours rester

secrètes : car pour ces liaisons en elles-mêmes, il ne les repoussait pas plus qu'un autre lorsqu'elles venaient se jeter à sa tête. Peut-être tout autre, dans la même position que lui, entouré de séductions, d'attaques et d'avances de toute espèce, aurait moins souvent encore résisté à la tentation. Pourtant à Dieu ne plaise que je veuille prendre ici la défense de Sa Majesté sous ce rapport; je conviendrai même, si l'on veut, que sa conduite n'offrait pas l'exemple de l'accord le plus parfait avec la morale de ses discours; mais on avouera aussi que c'était beaucoup, pour un souverain, de cacher avec le plus grand soin ses distractions au public, pour qui elles auraient été un sujet de scandale, ou, qui pis est, d'imitation, et à sa femme, qui en aurait éprouvé le plus violent chagrin. Voici, sur ce chapitre délicat, deux ou trois anecdotes qui me reviennent maintenant à l'esprit, et qui sont, je crois, à peu près de l'époque à laquelle ma narration est parvenue.

L'impératrice Joséphine était jalouse, et malgré la prudence dont usait l'empereur dans ses liaisons secrètes, elle n'était pas sans être quelquefois informée de ce qui se passait.

L'empereur avait connu à Gênes madame Gazani, fille d'une danseuse italienne, et il continuait de la recevoir à Paris. Un jour qu'il avait rendez-

vous avec cette dame dans les petits appartemens, il m'ordonna de rester dans sa chambre, et de répondre aux personnes qui le demanderaient, fût-ce même Sa Majesté l'impératrice, qu'il travaillait dans son cabinet avec un ministre.

Le lieu de l'entrevue était l'ancien appartement occupé par M. de Bourrienne, dont l'escalier donnait dans la chambre à coucher de Sa Majesté. Cet appartement avait été arrangé et décoré fort simplement; il avait une seconde sortie sur l'escalier, dit l'escalier noir, parce qu'il était sombre et peu éclairé. C'était par là qu'entraît madame Gazani. Quant à l'empereur, il allait la trouver par la première issue. Il y avait peu d'instans qu'ils étaient réunis, quand l'impératrice entra dans la chambre de l'empereur, et me demanda ce que faisait son époux. « Madame, l'empereur est fort occupé en ce moment; il travaille dans son cabinet avec un ministre. — Constant, je veux entrer. — Cela est impossible, madame, j'ai reçu l'ordre formel de ne pas déranger Sa Majesté, pas même pour Sa Majesté l'impératrice. » Là dessus, celle-ci s'en retourna mécontente et même courroucée. Au bout d'une demi-heure, elle revint, et comme elle renouvela sa demande, il me fallut bien renouveler ma réponse. J'étais désolé de voir le chagrin de Sa Majesté l'impératrice, mais je ne pouvais manquer

à ma consigne. Le même soir, à son coucher, l'empereur me dit, d'un ton fort sévère, que l'impératrice lui avait assuré tenir de moi que, lorsqu'elle était venue le demander, il était enfermé avec une dame. Je répondis à l'empereur, sans me troubler, que certainement il ne pouvait croire cela. « Non, » reprit Sa Majesté, revenant au ton amical dont elle m'honorait habituellement, je vous connais assez pour être assuré de votre discrétion; mais malheur aux sots qui bavardent, si je parviens à les découvrir. » Au coucher du lendemain, l'impératrice entra comme l'empereur se mettait au lit, et Sa Majesté lui dit devant moi: « C'est fort mal, Joséphine, de prêter des mensonges à ce pauvre Constant; il n'était pas homme à vous faire un conte comme celui que vous m'avez rapporté. » L'impératrice s'assit sur le bord du lit, se prit à rire, et mit sa jolie petite main sur la bouche de son mari. Comme il était question de moi, je me retirai. Pendant quelques jours, Sa Majesté l'impératrice fut froide et sévère envers moi; mais comme cela lui était peu naturel, elle reprit bientôt cet air de bonté qui lui gagnait tous les cœurs.

Quant à la liaison de l'empereur avec madame Gazani, elle dura à peu près un an; encore les ren-